

couches, et des suites de couches sur ces mêmes affections ; nous étudions uniquement la pathologie qui dérive directement de l'accouchement, c'est-à-dire les accidents infectieux qui sont le résultat de la contamination des plaies produites à l'occasion de la parturition.

Les théories régnantes expliquent les accidents de la puerpéralité comme le résultat de l'action néfaste de nombreux agents microbiens. Mais comme l'étude de la bactériologie n'est pas encore assez avancée et la clinique assez éclairée pour nous permettre de différencier chaque espèce d'infection puerpérale, comme on le fait pour les angines diphtériques ou streptococciques, et, surtout aussi, comme nous le démontrerons plus tard, il y a le plus souvent association polymicrobienne, force nous est de nous contenter du terme général d'infection puerpérale, sans y ajouter le qualificatif streptococcique, staphylococcique, gonococcique, etc. ; qualificatif qui aurait une importance majeure au point de vue du traitement.

Bar décrit sous le nom d'infection puerpérale toute infection des femmes en couches ayant pris naissance au niveau de l'appareil génital lésé par le traumatisme obstétrical.

*Fréquence.* — Pendant l'ère pré-antisepsie la mortalité variait de 2 à 6 pour cent ; et dans le temps des épidémies qui étaient très fréquentes, elle s'élevait jusqu'à 10 ou 15 pour cent. Aujourd'hui, que l'asepsie a changé les conditions hygiéniques et que l'antisepsie a modifié, pour ainsi dire, la nature des maladies qu'elle a atténuées, les cas sévères d'infection puerpérale sont relativement rares, et l'on agite plus la question de la morbidité que celle de la mortalité. Cette morbidité et cette mortalité sont cependant beaucoup plus élevées qu'on ne voudrait le faire croire. Je suis heureux, de citer, à l'appui de cette assertion, les paroles d'Edgar, professeur d'obstétrique à l'Université de Cornell. " Un grand nombre de cas d'infection moyenne, dit-il, passent inaperçus, sont négligés, ou le diagnostic en est mal établi. Il est très difficile d'établir, en pratique privée, la fréquence de l'infection puerpérale, vu qu'en bien des circonstances la mort est attribuée à la fièvre typhoïde, à la malaria, à la pneumonie, etc., quand en réalité elle est due à la véritable infection puerpérale."

Je suis content d'avoir entendu ces paroles d'Edgar qui confirment ce que j'avais, il y a quelques années, dans des discussions